

Tous les ans le lycée Blaise Pascal accueille des « assistants de langue » venant des quatre coins du monde, dans le but d'aider les élèves à pratiquer l'anglais ou l'espagnol avec des natifs. Aujourd'hui nous découvrons Isabel !

**Where do you come from ?
D'où viens-tu ?**

Je viens de la ville de Chicago aux États-Unis.

**Why did you come to France ?
Pourquoi es-tu venue en France ?**

J'aime la langue française et l'éducation donc cette expérience est un très bon compromis. Et je suis ravie de redécouvrir cette région.

**Have you ever been to France before ?
Es-tu déjà venue en France auparavant ?**

Oui, une fois il y a 4ans car mon oncle vivait à Clermont à l'époque.

**What do you think about this country after 3 weeks ?
Que penses-tu de la France après ces quelques semaines passées ici ?**

Je suis agréablement surprise du comportement des gens envers moi, tout le monde est si sympathique et patient. Je suis aussi ravie d'être entourée par la nature, c'est très différent de Chicago.

**Do you miss your family ?
Est-ce que ta famille te manque ?**

La première semaine fut la plus dure mais maintenant ça va mieux, il faut dire que c'est difficile d'être triste avec toutes ces nouvelles choses à découvrir.

**What are your tasks in this highschool ?
Qu'elles sont tes tâches au sein du lycée ?**

Je prépare des cours en anglais et je parle un maximum avec les élèves. Mon but premier est de changer les idées reçues qu'ont les gens sur les États-Unis.

**Could you talk about your studies ?
Peux-tu nous parler de tes études ?**

Je viens de finir mon bachelor (bac +5) en anglais et en éducation.

Directrice de la publication
Mme Claire Charbonnel, proviseure

Équipe de référents :

Emmanuelle.BADET@entauvergne.fr collectrice des projets pédagogiques, informations des personnels du lycée
Karine.BOUDON@entauvergne.fr, Catherine.GRAND@entauvergne.fr collectrices des informations de la MDL
lilas.ASTIER@entauvergne.fr, lyloo.BOULARD@entauvergne.fr, thomas.DELORME@entauvergne.fr,
nathan.AURIOL@entauvergne.fr, amelie.KERBOURCH@entauvergne.fr, rédacteurs/trices et collecteurs/trices des articles des élèves

Denis.COUTURIER@entauvergne.fr correcteur des articles (syntaxe, orthographe)
Marc.LISTRAT@entauvergne.fr metteur en pages

Crédit: photo
Pascale Dupuis

S O M
M A I
R E

Page 2-3	Santé : le flux instinctif libre
Page 4	La rubrique des livres à lire
Page 5-9	L'Histoire de Marie ou le corps de femmes
Page 10-11	Doc et Dok
Page 12	Sport : Roller-derby
Page 13	Programmation artistique de la salle EROA
Page 14	Les expositions
Page 15	J'aimerais vous parler... Un peu d'humanité dans un système égo-centré
Page 16	Une nouvelle
Page 17	Rubrique poétique
Page 18	Reprise à l'atelier théâtre
Page 19	Intervenants extérieurs dans le cadre du parcours citoyen
Page 20	Centenaire de l'Armistice 1918-2018
	Master Chef 2018
	Isabel's interview

HUMEUR

Nous sommes déjà bien installés dans notre année.

Mais comment résister à l'idée de lire ce qu'ont à dire les élèves.

Les thèmes peuvent paraître surprenants mais en fait nous parlons de la vie, de ce qui fait la vie de chacun.

Les élèves volontaires qui participent à ce journal partagent des valeurs communes de respect et d'ouverture à l'autre comme en témoigne le sommaire de ce nouveau P'tit Blaise qui parle de culture, de sport, de la place des femmes dans notre société, de sciences... Ouvert à tous et fait pour tous, ce journal est le reflet d'une belle diversité, à l'image de notre lycée!

Le Flux Instinctif Libre

Note : Anaïs Facq, l'auteur de ces articles, a eu brillamment son baccalauréat ES au mois de juin 2018. Elle a donc quitté le lycée mais comme nous n'avions pas été en mesure de publier ses articles, nous nous rattrapons dans le présent numéro, notre journal se voulant un lien entre les anciens et les nouveaux élèves.

Le FIL c'est la capacité à réguler son flux menstruel pour ne plus utiliser de protection jetable ou non et se débarrasser du sang lorsque l'on va aux toilettes.

Tout d'abord, il faut faire une mise au point car comme diraient certains « Vous n'avez pas les bases » :

Les règles ne sont pas sales, on ne perd en moyenne qu'entre 50 et 150 ml de sang en 5 jours...

Les premières serviettes externes jetables n'ont été commercialisées qu'à partir de la fin du 19^e siècle, sans succès, puisque la publicité, jugée inconvenante sur ce sujet, était interdite.

Selon des statistiques, en 40 ans de vie menstruelle, une femme utilise entre 12.000 et 15.000 tampons, serviettes hygiéniques et protège-slips, pour un coût de 2.500 euros et une tonne et demi de déchets. Le marché de la protection périodique représente 26 milliards de dollars dans le monde.

Ce n'est pas un tabou : ce sont les religions et la prédominance masculine qui ont « diabolisé » les règles :

« La menstruation est une souillure. Tenez-vous à l'écart de vos femmes durant cette période »

Coran sourate II, verset 222

« La femme qui aura un flux, un flux de sang en sa chair, restera sept jours dans son impureté. Quiconque la touchera sera impur jusqu'au soir. Tout lit sur lequel elle couchera pendant son impureté sera impur, et tout objet sur lequel elle s'assiera sera impur. Quiconque touchera son lit lavera ses vêtements, se lavera dans l'eau, et sera impur jusqu'au soir.

Quiconque touchera un objet sur lequel elle s'est assise lavera ses vêtements, se lavera dans l'eau, et sera impur jusqu'au soir. S'il y a quelque chose sur le lit ou sur l'objet sur lequel elle s'est assise, celui qui la touchera sera impur jusqu'au soir.

Bible / Lévitique 15:19-23

« Mais difficilement trouvera-t-on rien qui soit aussi malfaisant que le sang menstruel. Une femme qui a ses règles fait aigrir le vin doux par son approche, en les touchant frappe de stérilité les céréales, de mort les greffes, brûle les plants des jardins ; les fruits de l'arbre contre lequel elle s'est assise tombent ; son regard ternit le poli des miroirs, attaque l'acier et l'éclat de l'ivoire ; les abeilles meurent dans leurs ruches ; la rouille s'empare aussitôt de l'airain et du fer, et une odeur fétide s'en exhale ; les chiens qui goûtent de ce sang deviennent enragés, et leur morsure inocule un poison que rien ne peut guérir.

Pline l'Ancien
Histoire naturelle

Centenaire 1918 de l'Armistice 2018

Un monument contemporain réalisé au Lycée Blaise Pascal

La classe de 3PEP du lycée Blaise-Pascal d'Ambert (3^e en préparation à l'enseignement professionnel) a exploré certains aspects de la Première Guerre Mondiale en ce premier temps de l'année.



Dans le cadre d'un enseignements pratiques interdisciplinaires (EPI) sur le thème du corps, les élèves se sont concentrés sur certains points de cette période (gueules cassées, monuments, symboles de la victoire, etc.)

Les éléments ont pu être investis dans une réalisation en arts plastiques. Ainsi, cela a conduit les élèves à faire mémoire du Centenaire de l'Armistice de la Grande Guerre à travers un dispositif volumique, qui a été voulu comme un monument contemporain à vocation d'hommage. Des cartons silhouettés contenant des gestes graphiques choisis pour interpréter le thème, enrichis par des apports de couleurs, sont assemblés pour donner une impulsion dynamique à l'ensemble.

La fabrication de ce projet tient à ce que les élèves ont pu découvrir et préciser ce qu'a été la Grande Guerre lors de différents cours. Cela préfigure ce que seront les enseignements futurs au lycée après la Réforme des lycées.

Master chef 2018 concours

Nous souhaitons remercier tous les participants au concours Masterchef 2018

COUTURIER Denis	Mini quiche sLorraine
POMARES Audrey	Choux salés et sucrés
BOUDON Karine	Croquants au butternut et crème coco-curry
DELORME Stéphanie	Croissants à la poire et au bleu et cannelés chorizo-gruyère
CAMBRAY Cédric	Croquants aux amandes
PETUREAU Sylvie	Crème ail et noix
BADET Emmanuelle	Douceurs au raisin



Après dégustation et vote, voici le résultat final :

1. Stéphanie
2. Sylvie et Karine.

Des lots ont été offerts par l'amicale : livres de cuisine et le trophée pour la grande gagnante 2018. Il est bien évident que le trophée sera remis en jeu l'an prochain...



Intervenants extérieurs

Dans le cadre du Parcours Citoyen

Le jeudi 7 juin 2018, nous avons accueilli au lycée Blaise Pascal Ambert des intervenants du CIRFA (Centre d'Information et de Recrutement des Forces Armées) : le Major Pascal Gendre-Chollet, l'Adjudant-Chef Philippe Best et le Premier Maître Sébastien Raynaud. Ce jour-là, nous avons aussi eu la chance de rencontrer des intervenants du CIR de la Gendarmerie Nationale : l'Adjudant Fabien Dillange et le Maréchal des Logis-Chef Aurélie Lemoine.

La semaine suivante, nous avons également eu l'occasion de recevoir les membres de l'AMRC (Association des Anciens Militaires Retraités et Conjointes) incarnée par le Commandant Fervel de la DMD (Délégation Militaire Départementale du Puy-de-Dôme), André Paupert et Jean-Michel Di Costanzo.

Lors de l'après-midi du 7 juin, les élèves de Seconde Générale et leurs professeurs ont eu l'opportunité d'assister à une intervention des différents Corps de l'Armée afin de nous informer sur leur profession. Tout d'abord, nous avons eu la présentation des Gendarmes de Clermont-Ferrand. Leur rôle est d'assurer la sécurité de tous les citoyens au quotidien et de lutter contre le terrorisme sur le territoire national. Ils font également des patrouilles pour dissuader d'éventuels cambriolages. Ils enquêtent et dressent des procès verbaux lorsque les personnes ne respectent pas la loi. Ils nous ont également présenté les différents grades au sein de leurs unités.

Nous avons ensuite eu l'intervention de l'Armée de Terre, puis de celle de l'Armée de l'Air et, enfin, celle de la Marine Nationale. Nous avons pu constater qu'il y a des conditions générales pour pouvoir exercer dans les métiers, comme une bonne aptitude physique, psychologique et linguistique. Nous avons appris que la Marine doit défendre la deuxième plus grande superficie maritime après les Etats-Unis (soit une ZEE de 11 millions de kilomètres carrés répartie sur tous les océans). L'Armée de Terre agit en France (opération Sentinelle) mais aussi dans d'autres pays, notamment en missions (comme en Syrie). La Marine et l'Armée de l'Air acheminent les membres, les machines et le matériel de l'Armée de Terre jusqu'à leur camp de mission.

Le 14 juin, les intervenants nous ont présenté l'histoire du drapeau tricolore qui a fait son apparition officielle le 15 février 1794. Celui-ci est affiché dans les lieux publics comme la mairie ou les écoles, collèges et lycées. Tout soldat français doit protéger le drapeau au péril de sa vie. Ensuite, nous avons assisté à l'entraînement du porte-drapeau. Nous avons commencé par la marche spécifique, puis effectué le garde-à-vous. Pour finir, nous avons porté le drapeau à l'aide du baudrier.



Pour finir, nous avons eu l'opportunité d'assister au témoignage d'André Paupert (93 ans), ancien maquisard du Morvan, de 1942 à 1944, sous le nom « Chamois ». Il nous a expliqué son entrée dans le maquis ainsi que ses différentes embuscades et réceptions de parachutages (notamment lorsque le Général de Gaulle prononçait le mot de code « Peinture » à la BBC). Il a ensuite fait partie de la Première Armée qui a libéré le territoire français, en 1944. Puis, il s'est rendu en Allemagne et en Autriche, avant d'être démobilisé en 1946.

Lors de leur intervention, les membres du CIRFA nous ont donné des informations précieuses sur leur métier, les différents salaires, les grades et les corps d'armée. Ainsi, nous avons appris qu'il y a eu plus de 400 régiments d'infanterie dans l'armée en tout. Les intervenants nous ont explicité les connaissances et compétences nécessaires afin d'être recrutés sur dossier. Il est même possible d'entrer dans la Réserve entre 17 et 40 ans.

Pendant la rencontre avec les porte-drapeaux, nous avons acquis des connaissances sur leur activité, comme le fait de marcher au pas et de saluer avec un drapeau. Il y a un ordre précis pour placer et poser les drapeaux et un protocole strict pour les saluer. Nous connaissons aussi l'origine du drapeau français et les changements qu'on lui a apportés au fur et à mesure des guerres et des régimes. De plus, les intervenants nous ont informés sur les décorations, telles que les médailles ou les fourragères. Enfin, le témoignage de Monsieur Paupert nous a particulièrement touchés.

Nous les remercions sincèrement ainsi que les élèves et les professeurs qui ont travaillé à ces interventions et à la rédaction de cet article.

C'est vrai, on n'a pas besoin de protections hygiéniques pendant les règles ! [...]

Si vous écoutez votre corps, il va vous dire qu'il y a besoin d'évacuer. Comme une envie d'aller aux toilettes, en quelque sorte. Et puis ça va se passer comme pour évacuer de l'urine, sauf que vous allez évacuer du sang.

Le principe du flux instinctif, c'est qu'au lieu d'utiliser des tampons, des serviettes, ou autre protection dont on est finalement dépendantes, on apprend à connaître son corps, à le contrôler, et on va laisser s'écouler le flux en allant aux toilettes.

Imaginez une société où les parents n'apprendraient pas à leurs enfants à se passer des couches, on devrait en porter toute notre vie ! Dans ce sens, les femmes sont restées un peu des enfants, dépendantes.

En conclusion, n'hésitez pas à vous renseigner, plusieurs blogs, des vidéos expliquent cela très bien... Et surtout, ne vous rabaissez pas en pensant que vous en êtes incapables, vous avez le temps d'essayer ! Rien que le fait de s'informer est déjà un acte féministe en soi, alors partagez cette méthode, parlez en autour de vous, c'est comme ça que vous ferez avancer le monde !



CET ARTICLE VOUS CONCERNE AUSSI MESSIEURS !!

Il ne sert à rien de refuser l'existence des menstruations ou d'en avoir peur, c'est grâce à cela que vous existez !!

Quelques avantages :

Le FIL est économique puisqu'on n'a pas besoin d'acheter de protections hygiéniques.

Le FIL est écologique puisque cela ne produit aucun déchet.

Le FIL ne présente aucun risque pour la santé, contrairement aux tampons qui peuvent provoquer le syndrome du choc toxique

Le FIL ne génère pas de mauvaises odeurs, contrairement aux tampons et serviettes jetables.

Le FIL aide à être plus à l'écoute de notre corps et ainsi à mieux prévenir et gérer certains désagréments liés aux règles ou autre. Il pourrait même permettre aux femmes ayant des règles douloureuses de mieux les supporter.

Pour Marjorie Cambier, psychologue clinicienne sexothérapeute convaincue par la méthode, « **le flux instinctif libre consiste à développer une conscience corporelle fine, permettant de sentir lorsque le flux corporel doit être libéré** ».

L'objectif ? Apprendre à se passer de protection pour vivre cette période en osmose avec son corps. Selon elle, la majorité des femmes peuvent pratiquer le flux instinctif libre. L'essentiel est de prendre son temps au départ, de « s'entraîner » dans une période de vacances, de calme, et d'accepter les petits « accidents » du départ. En plus d'être écologique et économique, le flux instinctif libre aurait, selon elle, un autre avantage : celui de rendre les femmes plus sensibles et plus à l'écoute de leur intimité. Il s'agit d'apprendre à se servir des muscles du vagin et du périnée pour savoir quand (et comment) relâcher le flux.

04 La rubrique Des livres à lire

Par Lyloo Boulard

Aujourd'hui les p'tits loulous,
on s'attaque à un gros morceau !

Une série dont la parution s'est étalée sur plus de 35 ans, et qui est devenu avec le temps un classique, je parle bien sûr des *Chroniques de San Francisco*.

Cela ne vous dit peut-être rien, mais il est probable que vous ayez déjà entendu le nom de l'auteur, Armistead Maupin, même sans savoir de qui il s'agit.

Eh bien, maintenant, vous savez.

Les *Chroniques de San Francisco* sont une série de neuf romans qui content sous forme de chroniques la vie de plusieurs personnages à San Francisco. Avouez-le, vous ne l'aviez pas vue venir celle-là. Plus sérieusement, dans chaque tome se superposent différentes histoires, différents personnages, différents lieux et parfois même différentes époques. Je sais que ça peut faire peur dit comme ça, mais je vais reprendre pour vous l'intrigue depuis le début. Ne me remerciez pas, c'est gratuit. Mary-Ann Singleton, jeune femme sortant de sa campagne, s'installe à San Francisco. Elle emménage au 28, Barbary Lane et y fera la connaissance d'autres personnages tous plus différents et attachants les uns que les autres. Michael, adorable et excentrique, Brian, blagueur et séducteur, Anna, sage et en même temps, un peu moins sage...

Alors oui, dit comme ça, ça sonne un peu littérature américaine clichée pour quarantenaire en manque de romance. Ce à quoi je répondrais, oui, et non. Pour être honnête, c'est l'impression que j'en ai eue au début, trop de suspense forcé, des personnages parfois clichés, un scénario vu et revu. Et pourtant, j'ai continué. Au début c'était juste une lecture sympa et plaisante sans beaucoup plus d'intérêt, mais au fil des pages j'ai commencé à me laisser happer, et j'étais prête à passer sur ces défauts tant Armistead Maupin avait réussi à me faire aimer ses personnages. J'avais l'impression de les connaître, j'avais l'impression de moi même occuper un appartement au 28 Barbary Lane.

Et plus on avance dans la série, plus on rentre dans cet univers, on évolue avec lui et avec les personnages, qu'on aime ou qu'on déteste. Parce que oui, ils évoluent. En presque 40 ans d'intrigue, les gens changent, grandissent, et on grandit avec eux. Le côté « Chick lit » (ce qui n'a rien à voir avec le sommeil des gallinacés, c'est un terme américain qualifiant la littérature destinée aux femmes, très centrée sur des romances souvent clichées) s'amenuise pour

laisser place à une ambiance plus sérieuse, et l'insouciance de la jeunesse se voit remplacée par la réalité brute et froide, mais aussi aimante de la vie. Des passages qui m'ont fait naître des larmes de crocodile (ou pas...), il y en a eu... La mort, la haine, le vieillissement, le départ, la peur, le sexe, rien n'est mis de côté, l'amour aussi. Parce que l'intrigue commence dans les années 1970, le thème de l'homosexualité est très présent. En effet cette décennie a été un véritable tournant dans le monde entier dans la lutte pour les droits LGBTQ+, avec les émeutes de Stonewall en 1969 (bon ok c'est pas dans les années 1970 mais presque, on va pas chipoter...), la première Pride en 1970... On a donc un roman avec une vraie représentation LGBTQ+ (qui ne signifie pour une fois pas Lesbiennes-Gays-Boudin noir-Tourniquet...) écrit par un homme gay, donc concerné, sur la réalité de cette époque et de ce lieu, souvent dure, souvent belle.

Tout ça pour vous dire, lisez ! Ça faisait longtemps que je n'avais pas lu un roman qui me procurait autant cette sensation de réel, qui me prenait autant aux tripes tant il est vrai, cru, sincère, tant il est vivant, en fait. Quant à ses intrigues, j'ai conscience de n'en avoir présenté que les prémises des prémises, alors voici une petite mise en bouche (garantie sans spoil et sans gluten) :

-La logeuse de l'immeuble cultive de la beuh et l'offre à ses locataires

-Michael fait un concours de danse en slip

-A un moment, des gens mangent un pied

Si ça, ça ne vous donne pas envie d'y jeter un coup d'œil, franchement... Et si neuf romans d'un coup ça vous semble quand même trop, attendez 2019, et vous aurez tout sur Netflix ! *Tales of the City* ne présentera que la fin de l'œuvre (sans oublier que c'est une adaptation, pas une retranscription...), mais ça vous donnera déjà une idée, si vous voulez vous lancer !

Bonne lecture, mes p'tits loups !

Rubrique poétique

Par Camille Vialon

Voici de nouveau la rentrée

Soufflant allègrement sur le lycée,

Amenant avec elle le froid,

Nous engourdissant les doigts.

Un regard par la fenêtre de la classe

Où règnera bientôt le chauffage en masse,

Et l'on aperçoit les couleurs de l'automne

Qui font résonner nos sensibles cordes.

L'orange cèdera sa place au blanc immaculé,

Tandis que nous serons peut-être en français

Toujours aux mêmes places,

Admirant parfois flocons, et glace.

Si l'hiver nous plonge en état d'hébétude,

La fête du lycée vous redonnera votre quiétude

Quoi de mieux que de changer d'identité,

Le temps d'une originale matinée ?

Mais attention, que personne ne bouge,

En souriant, sur le tapis rouge...

L'atelier théâtre

a repris ses activités !

En ce début d'année scolaire, ils sont vingt, aussi bien élèves du lycée général que du lycée professionnel, à s'être inscrits à l'atelier théâtre. Beaux, frais et motivés comme des jeunes premiers, ils attendent avec impatience de pouvoir vous montrer l'étendue de leur talent (ou pas). Afin de rompre avec les spectacles précédents et d'insuffler un peu de nouveauté, nous avons décidé de vous proposer cette année un spectacle sérieux, profond, se voulant le reflet des grandes problématiques contemporaines qui nous habitent tous... non ce n'est pas vrai, évidemment !

Comme l'an passé, afin de proposer un spectacle de (~~grande, moyenne, médiocre,~~ rayez la mention inutile) qualité, nous partirons en stage dans une contrée lointaine et exotique du 14 au 16 janvier 2019 qui nous permettra de retrouver nos formidables Laurence et Patrick d'Acteurs, pupitres et Cie.



Des coups retentirent, brisant le silence lourd de la pièce sombre dans laquelle l'homme dormait, allongé dans son lit, torse nu et écrasé par la chaleur de l'été. Ce dernier ouvrit les yeux en sursaut dès que ses oreilles perçurent le bruit.

Les coups retentirent de nouveau contre la fenêtre et une panique, maîtrisable pour l'heure, s'empara de l'individu. Il pensa à des ados qui devaient sans doute traîner dans les rues au milieu de la nuit à la recherche d'une victime à maltraiter. Et ils avaient tout simplement choisi sa maison en venant cogner à sa fenêtre. Foutus gamins ! Il se releva, tournant le dos à sa fenêtre et s'assit sur son lit pour reprendre en main son esprit brumeux quelques secondes. Les coups contre la vitre se firent encore entendre. La rage monta. Mais tandis qu'il se levait pour mettre une correction bien méritée à ces emmerdeurs, un détail lui revint en mémoire. La fenêtre de sa maison était au premier étage et à moins d'avoir une échelle, personne ne pouvait l'atteindre. Et puis, qui trimballerait une échelle dans la rue la nuit expressément pour embêter les gens ?

L'homme replongea sous ses draps tandis que les bruits reprenaient, un peu plus violemment cette fois. Il songeait. Si ce n'était pas encore un mauvais coup de ces foutus gamins, alors... qu'est-ce que cela pouvait être ? Son imagination saisit l'occasion, ne cessant de lui souffler qu'une quelconque créature de l'ombre était venue à sa fenêtre pour tenter d'entrer mais son esprit cherchait frénétiquement tout argument pouvant rationaliser l'événement, en vain. Mais les monstres, ça n'existait pas bon sang ! Il prit une profonde inspiration pour calmer les battements de son cœur qui

cognait contre sa poitrine. Son souffle chaud, piégé par l'épaisseur des draps se répandit sur son visage. Les monstres, ça... Boum ! Boum ! Boum !

Il sursauta. De nouveaux coups avaient retenti, mais non, il n'y avait franchement aucune raison de s'inquiéter. Il allait juste sortir sa tête de sous ses draps et il jetterait juste un petit coup d'œil pour s'assurer que tout allait bien. Après tout, c'était peut-être juste une branche ? Non, il n'avait pas d'arbre dans son jardin. Son souffle s'accéléra sous l'effet de la panique. Une litanie s'insinua dans sa tête et il ne cessa de se la répéter pour se calmer. « Je suis à l'intérieur, il est à l'extérieur. La vitre n'a pas cédé, je suis en sécurité ». Les coups reprurent. « Je suis à l'intérieur, il est à l'extérieur. La vitre n'a pas cédé, je suis en sécurité ». Bon sang ! Mais c'était qui ce « il » ? Et même pourquoi lui ? Pourquoi on lui faisait aussi peur ?

Il se passa près d'une minute où les coups ne cessèrent de marteler la vitre à intervalles réguliers et où la litanie se répéta dans la tête de l'homme, encore et encore et encore. Il crut devenir fou. Je suis à l'intérieur, il est à l'extérieur. La vitre n'a pas cédé, je suis en sécurité. Nouveaux coups. Boum ! Boum ! Boum ! Il n'y tint plus. Il tourna lentement la tête vers la fenêtre. Je suis à l'intérieur, il est à l'extérieur. La vitre n'a pas cédé, je suis en... une créature noire le regardait de ses orbites sombres où brillait une lueur rouge. Un grand sourire éclairait sa face et sa patte griffue était tendue vers la fenêtre prête à donner de nouveaux coups. Il était à l'intérieur, elle était à l'intérieur. La vitre n'avait pas cédé, il n'était pas en sécurité.

L'histoire de Marie Ou le corps des femmes

NAISSANCE

21 mai 1996. Marie naît. Papa, maman, papy, mamie, tout le monde est là pour accueillir la nouvelle venue. Les larmes de sa mère se mélangent aux siennes lorsqu'elle la prend dans ses bras. Elle est bien, ici. Oui, elle sera heureuse.

CLASSE VERTE

16 mars 2000. Marie a bien grandi. Maintenant elle marche, elle parle, elle joue avec son chien Tchoupi et elle dessine des soleils, des grands soleils jaunes qui illuminent la Terre entière ! Elle va à l'école aussi. Elle aime bien, elle a des copains, et puis la maîtresse est très gentille. En plus, aujourd'hui ils vont en sortie scolaire dans un parc ! Alors toute la journée elle s'amuse, elle regarde les plantes et les animaux, les fleurs bleues et jaunes qui s'appellent les liserons. Pendant que la maîtresse ne regarde pas, elle réussit même à en mettre une dans son cartable pour l'offrir à sa maman. Quand vient midi, ils s'arrêtent pour pique-niquer. Elle dévore avec bonheur son sandwich au poulet puis boit d'un trait son jus de pomme. Sauf qu'après ça, bien sûr, elle a envie de faire pipi. Alors elle va voir sa maîtresse.

-Je suis désolée ma chérie, mais il n'y a pas de toilettes ici. Tu devras attendre qu'on rentre à l'école.

Marie ne comprend pas. Il y a une minute pourtant, Matéo avait eu le droit d'aller derrière un arbre pour faire ses besoins. Pourquoi elle elle n'a pas le droit ?

-Mais Marie c'est pas pareil, Matéo c'est un garçon. Il peut faire ça dehors, mais les petites filles ne peuvent pas faire pipi en public. Si les gens te voient, ce serait dégoûtant tu ne trouves pas ? Allez, retourne avec tes copines maintenant.

Marie ne sait pas quoi répondre. Elle ne sait pas pourquoi, mais elle ne trouve pas ça juste. C'est pareil qu'un garçon ou une fille fasse pipi dehors, alors pourquoi n'a-t-elle pas le droit ? Tous les gens qui passent peuvent voir le zizi de Matéo, mais pas le sien ? Elle ne comprend pas pourquoi c'est différent. Elle ne comprend pas, pourquoi elle est « dégoûtante ».

PISCINE

9 novembre 2009. Marie a 13 ans. Sa vie au collège se déroule sans accroc, elle est une élève sage, a des amis, de bonnes notes. C'est une jeune fille aimée, souriante et pleine de vie. Cet après-midi, son prof de sport emmène ses élèves à la piscine. Avant de partir, il demande à la classe si tout le monde a bien ses affaires, bonnet, maillot, lunettes. Au fond de la salle, Marie lève la main. Elle ne pourra pas nager aujourd'hui. Tous les regards se tournent vers elle, pourquoi ?

-J'ai mes règles, monsieur.

Une seconde de silence gêné chez ses camarades. Puis les réactions fusent, tout le monde y va de sa remarque. Un rire moqueur de la part d'un garçon, une grimace de dégoût de la part d'un autre. « Aaaaah, dégueu ! » entend-elle. « T'étais pas obligée de le dire devant tout le monde, crache une fille. On n'a pas à savoir ça. » Pas à savoir quoi ? Qu'elle a ses règles ? Mais pourquoi ? Ça lui arrive tous les mois, comme à beaucoup d'autres filles dans cette pièce. Elle non plus ça ne l'intéresse pas de savoir ce qu'il se passe dans les intestins d'un camarade quand il dit qu'il a mal au ventre, mais là personne ne dit rien. Pourquoi devrait elle se taire ? Ce n'est pas une honte ! Le professeur a du mal à calmer les rires. Lui aussi est un peu gêné, il peine à trouver ses mots.

« -Oui, eh bien, euh, tu viens quand même et puis, tu resteras dans les gradins. »

Marie, elle, aurait bien aimé rester au collège, parce qu'elle a très mal au ventre, c'est toujours comme ça pendant ses règles. Mais après ce qu'il s'est passé, elle préfère se taire. Alors elle suit sa classe, et avale son énième doliprane de la journée. De toute façon, d'après son père, « c'est normal d'avoir mal, toutes les filles ont ça, alors arrête un peu de te plaindre ».

PAS JOLIE

21 avril 2010. A force de se plaindre, ses parents se sont dits qu'elle ne simulait peut-être pas les douleurs pendant ses règles. Alors sa mère l'emène chez le gynécologue, qui lui explique que ce qu'elle a s'appelle l'endométriose, une maladie qui provoque justement une forte douleur pendant cette période. Il ne faut pas qu'elle s'inquiète, c'est une maladie qui touche environ une femme sur dix, à des degrés différents. Une femme sur dix, ça veut dire que beaucoup de personnes qu'elle connaît en souffrent, pourtant elle n'en avait jamais entendu parler. Le médecin lui prescrit un médicament pour calmer ses douleurs, et la pilule pour avoir ses règles à date fixe. Et ça fonctionne, elle a moins mal.

Mais ça aurait été trop beau, un autre problème prend sa place. L'acné. La pilule lui en provoque, beaucoup. Et elle sent les regards sur elle. Un jour, une amie lui dit qu'elle devrait se maquiller pour cacher ça. Ben oui, comment veut-elle trouver un copain si elle ressemble à ça ? Et puis, elle devrait mieux se raser les jambes aussi, quand elle est en short ça ne fait pas joli. Mais pourquoi ? Pour Marie, son objectif de vie n'est pas d'avoir un copain, ou que les autres la trouvent jolie. Elle n'aime pas se raser les jambes, pourquoi on la forcerait à la faire ? Ça ne fait rien à personne. Mais elle commence à le comprendre, dans ce monde, le corps d'une femme se doit de plaire aux hommes. Si elle choisit de se plaire à elle et pas aux autres, alors c'est normal qu'on la regarde de travers. Elle l'a bien cherché.

SALOPE

22 juillet 2015, 00h12. Marie a 19 ans. C'est l'été, il fait chaud, elle est en vacances, alors elle décide de sortir avec ses amis. Danse, alcool, drague. Elle retrouve un jeune homme très séduisant et un peu éméché dans les toilettes. Ils font ce qu'ils ont à faire, puis reviennent ensemble sur la piste de danse. Marie recoiffe ses cheveux ébouriffés quand elle aperçoit un groupe de jeunes au fond de la salle, des gens qu'elle connaît et qui sont dans sa fac. Eux aussi aperçoivent la jeune femme. Ils font mine de ne pas la voir, mais leur capacité de discrétion est relativement faible. Marie remarque leur expression désapprobatrice. Elle parvient même à déchiffrer un « quelle salope, le premier soir ! » sur les lèvres de l'un d'entre eux. Sa conquête, elle, se pavane sous les ovations de ses amis.

Quel séducteur, le premier soir ! Il a chopé ! Pourtant, elle aussi elle a « chopé » comme ils disent, mais personne n'est là pour la féliciter sur ses capacités de séduction. Honteuse, elle décide de rentrer chez elle plus tôt que prévu.

AGRESSION

22 juillet 2015, 00h31. Marie a un peu froid sur le chemin du retour. Elle a bien une veste, mais rien de plus pour couvrir ses jambes que son collant. La rue est déserte, elle se dépêche de rentrer chez elle. Elle est fatiguée, elle aimerait bien retrouver son lit et un paquet de cookies le plus vite possible. Devant un bar, un homme fume une cigarette. C'est un des derniers clients. Il est occupé à faire des ronds de fumée qu'il rate une fois sur deux, mais déplace volontiers son attention sur les cuisses de Marie quand elle passe devant lui. Face à cette jeune femme, son cerveau a déterminé que la meilleure réaction à adopter afin de rentrer avec elle était de siffler. Marie se retourne, choquée.

-Pardon ?

-C'est dangereux de se promener comme ça tout seule à cette heure là, tu sais ma poule ?

-Je suis pas ta poule, alors t'es gentil mais tu vas garder tes remarques pour toi ok ?

-Roh allez, j'tai pas insultée et toi tu m'agresses ! Si tu veux, je peux te raccompagner chez toi, hein ma poule ? »

En disant cela, l'homme s'est rapproché d'elle et a empoigné une de ses fesses. C'en est trop. Marie lui dégage un coup de coude dans les côtes et court au commissariat quelques rues plus loin. Elle a juste le temps de l'entendre s'étouffer, elle ne comprend pas tout ce qu'il lui crie après ça. C'est mieux. Arrivée au commissariat, tremblante de froid et de peur, elle expose en sanglotant la situation au policier, qui paraît peu intéressé par ce qu'elle lui dit. Il finit par lâcher dans un soupir :

« -Oui mais il faut comprendre mademoiselle, c'est un homme. Faut pas vous en faire, ça arrive tout le temps. Et puis vous êtes en jupe, il fallait vous y attendre, allez, on n'a pas le temps pour ça. »

Marie n'y croit pas. On l'a agressée, et on n'a « pas le temps pour ça » ? C'est censé la rassurer que « ça arrive tout le temps » ? Et en plus, on lui rejette la faute, c'est à cause de sa tenue que c'est arrivé, pas à cause de l'irrespect et de la dangerosité de cet homme ? Elle se sent impuissante. Seule, sale. Elle retient un sanglot et rentre chez elle en courant. Tant pis pour sa plainte.

Par Lilas Astier

J'aimerais vous parler...

Un peu d'humanité dans un système égocentré

J'aimerais parler d'un lieu qui réunit des personnes des quatre coins de la Terre à deux pas de chez vous et que vous ne connaissez peut-être pas encore. J'aimerais parler d'un lieu où les voix se mêlent pour livrer leur histoire, où l'homme s'exprime et écoute. J'aimerais parler d'un lieu qui vous attend patiemment...



8 petite rue du goye /
63600 Ambert

L'Elégante a été créé il y a un an par un groupe de personnes concernées et lassées de voir qu'aucune solution n'était apportée aux exilés déboutés du droit d'asile. Ces derniers, dont la demande formulée a été rejetée, n'ont donc plus aucune aide et se retrouvent livrés à eux-mêmes dans un pays qui leur est encore inconnu. Pourtant, aucune différence ne devrait être faite entre les migrants. Leur raison de départ ne devrait pas non plus être une condition d'acceptation sur le territoire. N'importe quel parcours est difficile, ils ont tous dû laisser derrière eux une part d'eux-mêmes non pas par choix mais par obligation : une famille, des amis, des habitudes, une langue... un pays. C'est la raison pour laquelle le terme d'« exilés » est préférable à celui de « migrants » car il inclut « largement sans préjuger des causes de la migration », comme le souligne la CSP 75 (collectif autonome de sans-papiers).

Ce sont donc ces exilés déboutés du droit d'asile que l'Elégante a choisi d'aider. Elle est gérée par des bénévoles qui organisent différentes actions pour collecter des fonds et leur permettre d'être nourris et logés. Ce lieu est avant tout un espace de rencontres où chacun peut venir pour échanger, créer du lien. Salle d'environ 40m², elle se transforme au gré des envies en bibliothèque, cantine, salle de concert ou de projection, salle de débat... Sa porte est ouverte à tous et vous pouvez choisir d'y entrer pour aider les exilés en participant aux différentes actions et en allant manger les samedis midis à la cantine de l'Elégante à prix libre. Vous pouvez également aider les enfants à faire leurs devoirs ou leur proposer des activités variées. Mais il peut aussi suffire d'aller parler pour faire sortir ces exilés de l'isolement que bon nombre d'entre eux subissent. La langue peut être une barrière mais l'on finit toujours par ce comprendre. Toutes les actions organisées sont affichées dans la vitrine du lieu.

C'est en poussant la porte de l'Elégante que l'on commence à vaincre sa peur de l'autre et que l'on découvre des femmes et des hommes semblables à nous-mêmes dans leur volonté de vivre en paix. Lors de ma première visite, ces mots de Laurent Gaudé, écrivain humaniste, me revinrent et prirent enfin tous leur sens :

« Aucune frontière n'est facile à franchir. Il faut forcément abandonner quelque chose derrière soi... Aucune frontière ne vous laisse passer sereinement. Elles blessent toutes. »

La Vitrine des élèves

Un travail sur le thème de l'hybride réalisé par les CAP 2^e année



Il est désormais possible de jeter un œil à travers les vitres de la salle 008 à partir de la cour centrale.

Regarder quoi ? Des réalisations d'élèves issues des séances d'arts appliqués !

Cela permet à chacun de se faire une idée de ce que peut être le "design" et également de se dire que tous les élèves sont des designers. (Au fait le mot **designer** veut dire **créateur**).

Ainsi, ponctuellement, des travaux différents, de classes diversifiées seront exposés.

Bon pied, bon œil...

Programmation artistique Robes en papier

Le lycée d'Ambert a créé une programmation artistique sur le long de l'année.

Il est "dans les gênes" des élèves de l'option d'arts plastiques de créer et organiser des expositions dans notre salle EROA (Espace de Rencontre avec l'Œuvre d'Art). Nous vous faisons connaître la nouvelle exposition en cours :

DES ROBES EN PAPIER

Qui a dit que le papier est un matériau anodin ?

Les élèves de l'option d'arts plastiques du lycée mettent en scène des productions de robes en papier

La mise en place de l'exposition a été l'occasion de mettre en scène, organiser un ensemble de productions afin de valoriser une démarche et créer une évidence de circulation dans la salle.

Tous les publics sont amenés à visiter cette exposition. Il suffit de téléphoner à l'accueil du lycée au 04 73 82 38 38 pour la voir avec ou sans guide (selon disponibilités de l'enseignant d'arts) pour le plaisir des yeux.

Bonne visite, les élèves vous en remercient d'avance.



SA FAUTE

8 juillet 2018. Depuis quelques temps, Marie a un copain, et ils viennent d'emménager ensemble. Ils sont heureux tous les deux, jeunes, insouciant. Et ils aimeraient que ça reste comme ça encore un peu. Alors les enfants, c'est pour plus tard. De toute façon elle prend la pilule, alors aucun risque, non ? Hélas. Un matin, dans la salle de bain, un petit plus s'affiche sur le test de grossesse de Marie. Aucun doute, elle est enceinte. Mais elle ne peut pas, elle ne veut pas avoir d'enfant, elle n'est pas prête ! Son copain lui dit de se calmer, c'est peut-être un faux positif. Le seul moyen d'en être sûr est d'aller chez le gynécologue, alors elle prend rendez-vous. A ce stade de la grossesse, il lui dit qu'un toucher vaginal pourra la renseigner. Elle accepte. Elle se met en position, le gynécologue commence l'examen, et aïe ! Elle laisse échapper un gémissement. Il lui fait mal. -Ah oui je sais, ça fait mal, mais vous êtes trop tendue ! Et puis vous exagérez, ça ne fait pas si mal ! Mettez-y du votre un peu, c'est de votre faute !

Marie se retient de pleurer, elle a mal, elle se sent idiote de ne pas pouvoir supporter ça comme tout le monde. Après tout, c'est lui le médecin, c'est lui qui doit savoir quand elle a mal, non ? Elle ressort de l'hôpital livide et hors d'elle même. Elle ne parvient pas à remettre ses pensées dans l'ordre, elle ne sait pas à ce moment là, si ce n'est qu'elle ne reviendra plus jamais ici.

IVG

10 août 2018. Fatiguée, mal coiffée, Marie arrive à la clinique. Elle se dirige vers l'accueil, et aborde la standardiste.

-Bonjour. J'ai rendez-vous ici ce matin. Pour un avortement.

La réponse de la femme n'est pas celle escomptée.

-Un avortement ? Et ça va, vous n'avez pas trop honte ?

Marie n'est pas sûre d'avoir bien entendu. Elle fixe les petits yeux noirs et méprisants de la standardiste, abasourdie, puis demande :

-Pardon ?

-Eh bien oui, c'est un meurtre que vous êtes en train de commettre, madame. Le ciel vous a offert la capacité de donner la vie, et vous êtes en train d'assassiner votre bébé. Mais enfin, si vous voulez vivre avec ça sur la conscience le reste de votre vie, à vous de voir. Moi, je dis juste que si vous n'êtes pas capable d'être mère, il fallait vous protéger. Enfin bref, je vous laisse aller en salle d'attente. Et n'oubliez pas qu'il est encore temps de changer d'avis.

Alors ça, Marie ne s'y attendait pas. De la part d'une femme qui travaille dans une clinique dans laquelle on pratique l'avortement, comment est-ce possible ? Marie ne veut même pas répondre. Elle n'a pas l'énergie. Elle voudrait lui dire que si, elle s'était protégée, que de toute façon s'était son corps, qu'il ne s'agissait pas d'un bébé mais d'un embryon et que ça faisait toute la différence, et que le ciel a été sympa de lui offrir « la capacité de donner la vie » mais qu'il avait été trop radin pour lui filer avec la volonté de supporter les nuits blanches, les pleurs, les couches et l'absence de vie sociale à 22 ans, mais non, tout ça, Marie ne le dit pas, elle est trop fatiguée. Dans la salle d'attente, elle essaie de se concentrer sur la télévision. Un journaliste au costume mal taillé déclare :

« -Hier 9 août 2018, le sénat argentin a rejeté la dépenalisation de l'avortement. Les 500 000 femmes argentines ayant recours à l'avortement chaque année dans ce pays resteront donc hors la loi. Un véritable problème pour certains, en effet la mortalité féminine y est 35 fois plus élevée qu'en France à cause des conditions insalubres sont pratiquées ces IVG. Heureusement dans notre pays depuis la loi Veil, cet acte n'est plus sujet à controverse, et de nombreuses femmes y ont recours chaque année. »

Marie, ça la fait doucement sourire.

MARCHANDISATION

21 mai 2026. Marie vient de fêter ses trente ans. Elle a tout pour être heureuse, et elle l'est, elle a des amis, sa famille, un métier qui lui plaît. Mais ce désir d'enfant l'obsède. Elle se voit, avec ce petit bout de chou dans les bras, à lui chanter des chansons qui parlent de princes et de princesses, et à lui faire l'avion pour qu'il avale sa purée de carottes. Elle se voit maman. Elle est prête, à présent. Oui, mais voilà, ça fait déjà longtemps que c'est fini avec son ex.

Depuis, elle enchaîne les histoires sans importance. Et ça lui va comme cela, mais pour avoir un enfant, il faut trouver un autre moyen. Alors elle s'intéresse à la PMA. Dès 2013, le gouvernement français s'était engagé à l'ouvrir aux couples de femmes et aux femmes célibataires, mais ça fait 13 ans maintenant, et rien n'a changé. En faisant des recherches sur internet, elle tombe sur une déclaration qu'avait fait Eric Ciotti en 2018 :

« Je dis clairement que la PMA telle qu'elle a été annoncée par la secrétaire d'État constituerait un pas vers la marchandisation des corps et serait dangereuse. » La marchandisation des corps... Elle aimerait bien rappeler que c'est de son corps dont on parle, et que par conséquent c'est à elle de décider ce qu'elle en fait. En fait toutes les femmes aimeraient le rappeler, mais on ne fait qu'écouter les hommes, surtout ceux qui pensent qu'il est bon de s'immiscer dans des affaires qui ne les regardent pas. Elle a beau avoir 8 ans cette déclaration, c'est fou à quel point elle est encore d'actualité pour certains. Si elle veut cet enfant, elle doit quitter la France. C'est décidé, elle part au Canada.

PMA et GPA

30 janvier 2028. Impatiente, Marie regarde pour la douzième fois sa montre collée à son poignet par la sueur : 15h06. Il est en retard. C'est bizarre, mais ça n'est pas la première fois qu'un médecin aura eu du retard, hein ? Mais peut-être que cette fois-ci il y a eu un problème. Peut-être qu'elle s'est trompée d'un jour, mon dieu, c'était hier, elle a raté son rendez-vous et... En voyant Marie griffer frénétiquement l'accoudoir de son fauteuil, une femme se met à glousser. Marie se rend compte d'à quel point elle doit avoir l'air pathétique, alors elle adresse à sa voisine un sourire faussement assuré et vraiment mal à l'aise.

-C'est votre premier, hein ? lui dit amusée son interlocutrice, avec un accent canadien plutôt prononcé.

-Oui, c'est vrai ! Ça se voit tant que ça ?

-Ne vous en faites pas, c'est toujours comme ça ! Elle prononce « toujours », et ça fait rire Marie. Ça fait du bien d'avoir quelqu'un qui vous comprend. Elle montre du menton le ventre arrondi de sa voisine et demande :

-Et vous, c'est votre combien ?

-Le 3^e, mais ce n'est pas le mien. Je porte ce bébé, mais c'est deux Français, comme vous, qui sont les parents. Ils sont venus au Canada pour avoir leur bébé.

-Devoir quitter son pays pour devenir parents, je connais ça.

-Je comprendrai jamais la France. Si j'ai envie de porter ce baby pour rendre des gens heureux, alors je le fais ! C'est mon corps, je fais ce que je veux. Dire qu'une femme ne se respecte pas c'est juste une excuse pour ne pas la respecter. Vous savez au début, on ne se rend pas compte de l'immensité de ce qu'on accomplit. Mais au moment de l'accouchement, lorsqu'on voit ce couple devenir parents, il n'y a pas de mot pour décrire ce que l'on ressent, seulement des larmes de joie. L'excitation et l'angoisse qui colorent vos joues sont les mêmes que celles des deux futurs papas de l'adorable petite fille qui se trouve dans mon ventre. Tu seras une bonne mère, ma jolie.

Les mots se bloquent dans la gorge de Marie, et ressortent en un ruissellement à la fois serein et intarissable à travers ses yeux bruns. Le silence de la salle d'attente n'est brisé que par ses sanglots, puis finalement une voix :

« -Marie Dupin ? The doctor is waiting for you. »

VOILEE

29 septembre 2028. Enfin, Marie est enceinte ! Elle est même très enceinte, sept mois et demi ! On y est presque ! Elle a tant rêvé de ce bébé, ça fait des années qu'elle ne veut que ça, et là, c'est vraiment en train d'arriver ! Elle ne laisse rien au hasard, tout est prêt pour l'arrivée de son petit miracle. Chambre repeinte ? Check. Biberons et tétines à trois vitesses ? Check. La tonne de doudous de toutes les couleurs, sans oublier Geoffrey, le pingouin en peluche recousu cent fois qui fait partie de sa famille depuis trois générations ? Check. Ne manque plus que lui. Ou elle. Elle est tellement heureuse qu'elle veut le partager à tout le monde. Alors elle prend une photo d'eux deux, elle souriante et la main posée sur son ventre, elle ou lui caché(e) sous son petit pull de laine. Elle ouvre Twitter, et écrit :

Dans un mois et demi je te rencontrerai enfin mon bébé <3 J'en ai bavé, mais quand je vois la forme de ta toute petite main collée à mon ventre, je me dis que ça valait le coup. Et on continuera à se battre jusqu'à ce que chaque femme ait le droit de vivre ça #PMApourToutes

PROGRAMMATION ARTISTIQUE

Le lycée Blaise-Pascal vous ouvre ses portes toute l'année en vous proposant des expositions diversifiées.

Il est dans nos missions de valoriser l'art et ce, pour les publics de l'agglomération ambertoise.

Nous vous accueillons ainsi dans un lieu dédié aux expositions (Espace de Rencontre avec l'Œuvre d'Art = EROA).

Bienvenue pour une année pleine de curiosités et riche de vos visites.

Du 08 octobre
au 19 octobre

Vie et œuvres de Maurice Pialat

Le cinéaste originaire de Cunlhat a conçu de nombreux films et reçu la palme d'Or à Cannes en 1987 avec *Sous le soleil de Satan*.

Une occasion exceptionnelle de découvrir en 15 panneaux un réalisateur bien de chez nous.

Du 12 novembre
au 30 novembre

Haute couture de papier

Les élèves de l'option d'arts plastiques du lycée mettent en scène des productions en papier.

Qui a dit que le papier est un matériau anodin ?

Du 10 janvier
Au 31 janvier

Dialogue entre l'artothèque du BIEF et les lycéens

Les élèves de l'option d'arts plastiques du lycée sont commissaires d'exposition et proposent un discours graphique et plastique entre les œuvres choisies par leur soin dans l'artothèque du Bief d'Ambert et leurs productions. Bel écho en perspective.

Du 07 février
au 07 mars

Exposition de Benjamin Quène et Marc Listrat

Pour la première fois, deux plasticiens, connus pour leur rôle d'enseignants au lycée Blaise-Pascal, se rencontrent et mêlent leur univers. Tout en contraste, tout en harmonie ?

Du 14 mars
Au 03 mai

Exposition du FRAC

Les élèves de l'option d'arts plastiques conçoivent leur deuxième exposition et sélectionnent des œuvres du Fonds Régional d'Art Contemporain sur une thématique. C'est rare, c'est à voir !

Du 15 mai
au 13 juin

Portraits connus

Stéphanie Bresson est connue des élèves comme AED (assistante d'éducation). Découvrez son talent d'illustratrice et son œil hors pair pour croquer les scènes du quotidien.

Visites :

Réservations au **04 73 82 38 38** aux heures d'ouvertures du lycée

Par Anaïs Facq **sport**
Roller Derby

Mesdames, Mesdemoiselles, l'été s'est passé et vous n'êtes parties que dans l'Allier dans votre belle-famille (avec votre belle-mère qui vous forcera à jouer au Scrabble tout l'été), tandis que votre copine/collègue/ennemie est allée se dorer la pilule à Bora-Bora ?

Nous avons la solution pour qu'à la rentrée ce soit elle qui bisque du récit de vos vacances !!

**Le CLUB DE ROLLER DERBY
 du Livradois-Forez !**



(Photos de Marie Chaloyard)



Des cuisses galbées
 Un joli popotin bien raffermi
 Des mollets de déesse
 Des abdos bien dessinés
 Et une forme olympique !!!!

Point bonus : vous aurez quelques beaux bleus pour démontrer votre tempérament de guerrière en les exhibant au travail...

- Vous voulez vous muscler, vous défouler, passer du bon temps avec les copines ?
- Vous aimez les sports de contact et la vitesse ?

Le Roller-Derby est fait pour vous !

Pour avoir un aperçu, n'hésitez pas à aller les voir en entraînements et à regarder le film *Bliss* de Drew Barrymore.

Nota bene :

Messieurs, ne soyez pas déçus, elles recrutent aussi des arbitres !

Ce soir là, quand Marie sort de la douche et regarde son téléphone, elle voit s'afficher : « Twitter-43 notifications ». Dont sept compliments. Et trente-six messages d'insultes. Elle s'y attendait, certes, mais pas de la part de ces gens-là. Sur les trente-six messages d'insultes, vingt-neuf viennent de gens pro-PMA. Pourquoi l'insultent-ils alors ?

@JennJenn26 – *La meuf elle dit « oui toutes les femmes doivent pouvoir vivre ça » comme si elle était féministe alors qu'elle porte un voile, symbole du patriarcat*

@Maxime_Legrand – *Tu veux dire non à la discrimination dans la PMA mais t'es même pas capable de dire non à ton père quand il te dit de porter un voile. Tu dois faire ce que tu veux*

Faire ce qu'elle veut ? Un mec lui dit de faire ce qu'elle veut, mais en même temps qu'elle ne doit pas porter de voile ? Mais où ils se croient ? C'est elle qui a décidé de le porter, ce voile, comment ils peuvent savoir si c'est son père qui l'a obligée ou pas ? Le but du jeu c'est quand même que chacun fasse ce qu'il veut, non ? Elle ne veut même pas répondre. Elle ne saurait même pas quoi répondre de toute façon. Elle préfère aller se coucher tout de suite, et éteindre les notifications de son téléphone, aussi. Être rejetée par ses ennemis, ça fait mal. Mais être rejetée par ses amis, ça fait se sentir tellement seule sur Terre.

ACCOUCHEMENT

15 novembre 2028. Un, deux, on souffle, un deux, on souffle, encore ! Ça fait plus d'une heure que Marie a des contractions, là elle le sent, c'est le moment ! Ça fait tellement de temps qu'elle attend, et c'est là, tout de suite, elle n'arrive plus à penser, ou plutôt elle pense trop, combien de temps ça va prendre, est-ce que ça va faire mal ? Elle se laisse guider par l'infirmier, allez madame, respirez, tout va bien se passer, allongez vous le docteur arrive tout de suite. Ok. On se calme. S'il lui a dit que tout allait bien se passer, c'est que tout va bien se passer, non ? Mais au bout de trente minutes, toujours rien. Le médecin commence à s'énerver, madame vous voulez pas vous dépêcher, c'est à dire que j'ai d'autres patientes à aller voir moi ! Si vous ne voulez pas pousser, je vais devoir faire une épisiotomie.

-Hors de question !

Elle ne sait pas si elle a crié comme une simple continuité de ses cris de douleur, ou si c'est à cause de la colère. La colère d'être considérée comme un bout de viande, qu'on ne lui explique pas ce qu'on est en train de lui faire à elle et par conséquent à son enfant, qu'on l'engueule parce qu'elle ne pousse pas assez fort. Elle ne veut pas d'épisiotomie, c'est tout. Elle sait ce que c'est, que c'est une incision et que la cicatrisation est douloureuse, et qu'il n'est pas rare qu'après ça il soit compliqué de retrouver une vie sexuelle normale. Alors on continue comme ça, le médecin s'active avec les sages-femmes, et, vingt minutes plus tard, naît un magnifique bébé de quarante-neuf centimètres pour trois kilos cinq cent. Un soulagement. Un bonheur indescriptible pour Marie, elle sourit, et malgré la sueur et la fatigue gravées sur son visage, elle est belle. Le médecin sourit lui aussi, il rit même.

-Pourquoi vous riez ?

-Je vous ai fait une épisiotomie.

Colère. Indignation. Désespoir. Honte. Tellement de choses se mélangent dans l'esprit de Marie. Il lui a fait une épisiotomie ? Alors qu'elle lui avait clairement dit non ? Il a mutilé son corps, le sien, à elle, pas à lui ! Mais merde, c'est quoi le problème ? Même le moment le plus important de sa vie, il faut qu'on le lui gâche ? Si elle pouvait elle se lèverait et elle la lui ferait son épisiotomie à ce salaud ! Mais pour l'instant elle reste calme. Elle met sa colère de côté et c'est l'amour qui prend sa place, entre elle et sa Naomi. Elle est magnifique. Elle est bien, ici. Oui, elle sera heureuse. Sa mère fera tout pour. C'est sûr, elle part déjà mal dans la vie, c'est une fille. Mais au moins, elle a la peau claire. C'est déjà ça. Manque plus qu'à espérer qu'elle soit hétéro. Et cis. Et valide. Et mince, aussi, et...

Chacun des faits relatés dans ce texte a été réellement vécu par des femmes à travers le monde, en France et ailleurs.

Il n'a pas vocation à être exhaustif mais à parler de sujets dont on parle peu, ou, à défaut, mal.

- Alors, lunettes de soleil : check ; chapeau de paille : check ; billet d'avion pour les Maldives : check ; hamac ultra-résistant en fibres polycarbonées à -50% de chez HAMAC 3000, « le hamac de l'extrême ! » ...Ah !... Mon hamac ultra-résistant en fibres polycarbonées à -50% de chez 3000, « le hamac de l'extrême ! » !

-Dok ? Mais que faites-vous ? Vous préparez une expérience sur la paresse chez les « scientifiques » ?

-Presque ! Je pars trois semaines aux Maldives !

-Aux Maldives ? Mais vous n'y pensez pas ? Vous revenez tout juste d'un super stage intensif de deux mois en Bretagne sur le chiffre 2 !

-Mais...

-Pas de mais ! Reposez tout de suite cette paire de lunettes de soleil, ce chapeau de paille, ce billet d'avion pour les Maldives et ce hamac ultra-résistant en fibres polycarbonées à -50% de chez HAMAC 3000, « le hamac de l'extrême ! » ; et voyez plutôt : les lauréats 2018 du prix Nobel ont enfin été nommés ! N'est-ce pas formidable ?

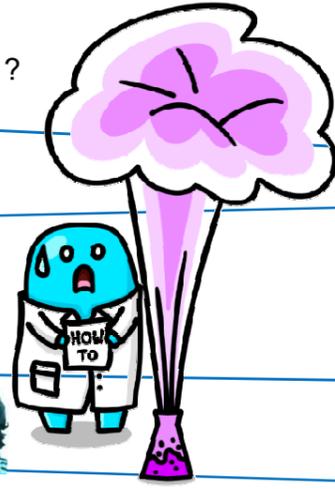
-Et c'est reparti pour des vieux scientifiques barbus qui sentent la soupe...

-Taisez-vous ! D'abord le prix Nobel, qu'est-ce que c'est ? En 1901 Alfred Nobel, scientifique suédois, crée ce prix dans le but de distinguer les individus ayant permis des progrès remarquables pour le savoir et l'humanité dans leurs domaines. Les dits-domaines sont la Physique, la Chimie, la Littérature, la Paix et la Physiologie ou la Médecine (pas de Mathématiques, les rumeurs disent que Nobel était en froid avec un adepte de la discipline). Cette année donc, sont mis à l'honneur toutes ces disciplines exceptée la littérature... Un scandale d'agression sexuelle qui aurait mis en défaut l'Académie suédoise et entraîné tout un tas de démissions. Rassurez-vous amis littéraires, le ou la lauréate 2018 sera tout de même récompensé(e) mais avec un an de retard. Mais revenons-en à nos scientifiques qui sentent la soupe...

Parmi les grandes découvertes récompensées, on retrouve :

en Médecine l'immunothérapie avec Tasuku Honjo et James P. Allison. Pour répondre à vos questions des plus spontanées, l'immunothérapie c'est avant tout un mot compliqué mais aussi un moyen de traiter le cancer avec son propre système immunitaire. Il suffit par exemple d'inhiber la protéine CTLA-4 du système immunitaire ou bien une autre protéine PD-1 (n'y voyez là aucune insulte) à la surface des lymphocytes T pour rendre ces cellules gardes du corps moins paresseuses et fidèles guerrières anti-cellules-cancéreuses (on relève des batailles dignes des cinq armées). En d'autres termes : finies les lourdes chimiothérapies à outrance et les rémissions interminables !

En Physique, un petit air de Star Wars. Arthur Ashkin, Gérard Mourou (Cocorico !) et Donna Strickland se sont en effet amusés avec les lasers. Le premier revendique l'invention des pinces optiques, des lasers permettant de manipuler des choses microscopiques grâce à la pression de la lumière (étonnant non ?). Les deux autres ont mis au point un système permettant de générer des impulsions lasers extrêmement puissantes et très précises. Non pas pour concevoir un blaster mais plus pour une utilisation médicale, afin de traiter des zones sans endommager la partie saine tout autour.



En Chimie, des chercheurs fous, Frances Arnold, George Smith et Gregory Winter ont mené des expériences visant à reproduire l'évolution de la vie... en accéléré. « L'évolution dirigée » est donc partie de quelques enchainements d'acides aminés qui ont subi des mutations à répétitions, tout ça dans le but de mieux comprendre notre évolution.

Et enfin pour la paix, la lutte contre l'emploi des violences sexuelles en tant qu'arme de guerre. Denis Mukwege et Nadia Murad ont reçu ce prix, l'un pour avoir dénoncé et soigné ces violences et l'autre, ancienne esclave de l'Etat Islamique, pour sa lutte contre ces persécutions subies par la communauté yézidie.

Alors Dok, je vous vois bouche bée, vous bavez devant tant de génie n'est-ce pas ?

-Oh pardon Doc, je dormais... Si je me souviens bien, Doc, l'année dernière on parlait aussi des IgNobels... Et vous allez dire que je radote, mais ils sont quand même bien plus marrants !

En plus personne ne les lit, les articles des prix Nobels, c'est trop ennuyeux et compliqué... Un peu comme les modes d'emploi, en fait. Justement, la chercheuse Australienne Théa Blackler est l'heureuse lauréate de l'IgNobel de littérature, pour son étude sur ce phénomène : les gens lisent-ils les manuels, oui ou non ? Eh bien non. Selon elle et son équipe, lire un mode d'emploi trop long et trop compliqué, qu'il soit physique ou numérique, apporterait au mieux de l'ennui, au pire de l'anxiété chez le sujet. Elle se base sur une étude qu'elle a conduite sur plus de sept ans, des témoignages d'utilisateurs et de constructeurs récupérés sur plus de six mois ! Pour des modes d'emploi ! Tout ça pour conclure ce que tout le monde savait déjà... Moi, je dis, c'est beau de faire tout ça juste pour l'amour de la science.

Prochain lauréat, James Cole, IgNobel de nutrition ! Il s'est intéressé au régime alimentaire du paléolithique, pour déterminer s'il était effectivement adapté aux besoins des hommes de cette époque. Ou plutôt, il ne s'est intéressé qu'à une partie de leur alimentation, et en a conclu qu'elle ne représentait qu'une part négligeable des apports. Mais laquelle, me demandez vous ? Les fruits précisément, la chair humaine (à ne pas confondre avec le cérumen) ! Et oui, c'était une pratique très répandue lors du paléolithique. C'est donc probablement dû à des croyances plus qu'à un réel intérêt alimentaire, mais tout de même. Maintenant vous saurez, si vous vous retrouvez avec un autre malheureux au beau milieu du désert, inutile de le découper en rondelles comme une carotte ! Et ce, même si, comme Doc, c'est un vieillard qui sent la soupe.

Mouais... Je vous sens moyen intéressé par ce que je raconte, aujourd'hui... Pourtant les modes d'emploi et le paléolithique, ça intéresse tout le monde, non ? Non. Bon eh bien j'ai compris, je sais comment recentrer votre attention, vous me forcez à sortir ma botte secrète, vous êtes fiers de Bruce Blank et Michel Boileau, pour avoir enroulé des timbres-postes autour de trente-sept pénis.

Bon, pas en même temps hein, je sais que vous êtes déçus, mais admettez-le, maintenant vous êtes reconcentrés ! En réalité, les heureux vainqueurs ont enroulé des timbres postes autour du pénis de trente-sept patients. Ils les laissaient toute une nuit, et le lendemain, revenaient voir l'état des timbres. Si l'anneau postal s'était cassé, c'est que le patient a connu au moins une érection pendant la nuit. C'est une nouvelle technique pour diagnostiquer l'impuissance, qui se révèle être tout aussi efficace que les précédentes. De plus, les patients impuissants se révélaient avoir plus de problèmes de diabète, être plus sujets à la dépression, ou encore à l'addiction à la cigarette que les autres. Comme quoi, ça peut se révéler beaucoup plus utile que ce qu'il peut paraître au premier coup d'œil ! Alors Doc, t'en penses quoi ?

-Vous déshonorez la science Dok...

-C'était aussi un plaisir cher ami !

-Collègue*.